

## ASPECTS DE LA RECHERCHE GÉOGRAPHIQUE EN AFRIQUE DU NORD <sup>(1)</sup>

Amorcée durant la période coloniale, la recherche géographique en Afrique du Nord ne pouvait manquer d'être affectée par les profonds changements politiques intervenus durant les deux dernières décennies.

La décolonisation a eu en effet une double conséquence en l'affaire : la création ou l'expansion d'unités d'enseignement supérieur dans les trois pays, la « nationalisation » de ces organismes. Après le retour à l'indépendance et la fondation d'Universités nationales, les Instituts des Hautes Etudes de Tunis et de Rabat sont devenus Facultés des Lettres et des Sciences humaines, avec, en leur sein, des Instituts de Géographie. Il en est résulté l'augmentation du nombre des postes d'enseignants-chercheurs et aussi du nombre des étudiants appelés progressivement à préparer des Diplômes d'Études Supérieures, voire des thèses. L'Algérie avait pris une certaine avance en la matière : l'Université d'Alger existait avant la deuxième guerre mondiale et son Institut de Géographie s'illustra par la publication de deux maîtres livres : *L'Afrique du Nord* de J. Despois, en 1949, *Le Sahara français* de R. Capot-Rey, en 1953. Mais la coupure de la guerre d'indépendance entre 1954 et 1962, puis les difficultés économiques dans les années qui suivirent provoquèrent pour plus d'une décennie la mise en sommeil de la recherche géographique, celle-ci devant connaître, par la suite, une vigoureuse reprise.

Une autre indication des nouvelles perspectives de la recherche est donnée par la réunion du *Colloque de Géographie maghrébine*, qui a tenu

(1) Cette étude ne prétend pas être exhaustive. Elle se propose de dégager les thèmes essentiels et de présenter les travaux les plus importants du secteur géographique au Maghreb.

Pour la période allant jusqu'au début de 1970, un précieux tableau dressé par J.-F. TROIN dans le n° 17 de la *Revue de Géographie du Maroc*, p. 159-167, ainsi que la mise au point de C. CASTEVERT : Recherches géographiques en Algérie, *Annales Algériennes de Géographie*, n° 8. On pourra également se reporter aux articles de J. LE COZ : La recherche géographique au Maroc, *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1964, p. 679-686, et de J. Bouquerel : L'évolution des recherches géographiques au Maroc — *La pensée géographique française contemporaine (Mélanges offerts au Professeur A. Meynier)*, p. 187-209).

### Abréviations :

- A.A.G. Annales Algériennes de Géographie;
- A.G. Annales de Géographie (Paris);
- B.S.L.G. Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie;
- R.G.M. Revue de Géographie du Maroc.

ses assises successivement à Tunis en 1967, à Alger en 1970, à Rabat en 1973. Les thèmes retenus à ces occasions furent : à Tunis : le Quaternaire en Afrique du Nord, la modernisation rurale, les relations villes-campagnes; à Alger : l'érosion des sols, structures agraires et mouvements de populations; à Rabat : la régionalisation (suivi d'un Séminaire sur l'habitat sous-intégré).

Notons encore que divers Colloques se sont également tenus au Maghreb, consacrés à la *Géographie appliquée* (à Rabat, 1962), à l'*Erosion des sols* (à Fès, 1964), aux *Douars et Centres ruraux* (à Rabat, 1965), aux *Régions arides* (Alger et Touggourt, 1971), à la *Cartographie thématique* (Alger, 1969).

En Tunisie, le C.E.R.E.S. (Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales de l'Université de Tunis) a, de son côté, organisé divers Séminaires (de Sociologie, de Démographie...) dans lesquels la participation des géographes fut souvent importante.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt de ces rencontres entre chercheurs de nationalités ou de disciplines différentes qui peuvent, de la sorte, confronter leurs méthodes de travail et établir des bilans de leurs investigations.

Un témoignage non équivoque de la santé de la recherche géographique au Maghreb est encore fourni par la richesse des publications spécialisées.

La *Revue de Géographie du Maroc* donne l'exemple de la plus grande continuité. Après avoir été mise en sommeil en 1949 et remplacée par les *Notes marocaines* (13 numéros), elle a repris de plus belle, 22 numéros de 1962 à 1973, avec donc un rythme semestriel régulier.

La création des *Annales Algériennes de Géographie* en 1966 était un bel acte de foi scientifique. Le rythme bi-annuel n'a pu être tenu; 9 numéros ont actuellement paru.

Si la Tunisie ne possède pas de publication spécifiquement géographique, depuis 1964 le C.E.R.E.S. fait paraître la *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, dans laquelle les articles signés par des géographes tiennent une place notable.

L'élargissement de la connaissance du Maghreb apparaît dans la richesse de la documentation dont témoignent les synthèses publiées, en 1966 par H. Isnard, le *Maghreb*, et en 1967 par J. Despois et R. Raynal, *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*.

Dans la lignée de la tradition universitaire française, pour laquelle, jusqu'à il y a vingt ans, tout géographe qui voullait être pris au sérieux était tenu de faire ses preuves en géomorphologie, les grandes thèses de la dernière génération concernèrent la géographie physique.

Depuis les années 60, la tendance s'est inversée : les sujets d'étude de géographie humaine, économique ou régionale sont devenus bien plus nombreux que ceux de géographie physique.

## I. — VERS UNE RÉDUCTION DE LA PART DES RECHERCHES EN GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Pendant plus d'une génération, l'Afrique du Nord fut une terre privilégiée de la recherche en géographie physique, particulièrement en géomorphologie. En une quarantaine d'années, sept thèses de Doctorat d'Etat ont été consacrées à la description et à l'interprétation géographique de paysages physiques aussi variés que ceux du Haut Atlas occidental (J. Dresch), du bassin de la Moulouya (R. Raynal), du Sud-Est marocain (F. Joly), du Tell oranais (J. Pouquet), de la Tunisie méridionale (R. Coque), du Rif central (G. Maurer) et du Plateau central marocain (G. Beaudet). Pendant le même temps, des centaines d'articles, dont une partie est due à des géologues, ont avancé l'inventaire des régions physiques et proposé des hypothèses quant à l'évolution des reliefs et des modelés; depuis une dizaine d'années, quelques thèses de 3<sup>e</sup> Cycle ont encore enrichi ce bilan d'études physiques régionales à moyenne échelle.

Ces recherches furent surtout universitaires, menées par des enseignants français en poste en Afrique du Nord, et l'on déplorera qu'en ce domaine la part des chercheurs maghrébins fut minime. Dans la plupart des cas, ces études ont été menées spontanément de manière interdisciplinaire et ont assez souvent débouché sur l'application: les géographes ont fréquemment collaboré avec des géologues, botanistes, pédologues, forestiers et agronomes, l'absence de structures universitaires et techniques rigides permettant cette osmose qu'imposait la contiguïté des terrains et des thèmes de recherche et que renforçaient les liens d'amitié personnelle. Par ailleurs, c'est surtout le Maroc qui attira les chercheurs, probablement en raison de son étendue et de l'extraordinaire variété de ses paysages, tandis que la Tunisie était moins étudiée et l'Algérie presque délaissée.

La recherche actuelle en géographie physique présente à peu près les mêmes caractères.

Comme auparavant, la géomorphologie se taille la part du lion, alors que les autres spécialités de la géographie physique attirent malheureusement peu de chercheurs. Ainsi, aucun sujet de thèse d'Etat ou de 3<sup>e</sup> Cycle ne concerne l'hydrologie ou la biogéographie et une seule thèse d'Etat de climatologie est en préparation: celle de M. H. Delannoy, de la Faculté des Lettres de Rabat, relative aux climats du Maroc atlantique. Cette carence est d'autant plus regrettable que l'Afrique du Nord, par sa position sud-méditerranéenne au contact du Sahara et de l'Atlantique, ainsi que par la vigueur de ses étagements altitudinaux et la variété des expositions, offre un champ de recherches privilégié pour l'étude de l'atmosphère, des eaux courantes et du tapis végétal inégalement modifié par l'homme.

Les recherches géomorphologiques entreprises au niveau des thèses d'Etat et de 3<sup>e</sup> Cycle sont plus nombreuses mais fort inégalement réparties dans l'espace maghrébin, puisque la plupart d'entre elles concernent encore le Maroc.

En Tunisie, différents travaux sont en attente et il est à craindre que certains soient abandonnés; ils concernent le bassin de l'oued Melleg, la Tunisie humide (Kroumirie et Mogods) et les Matmata. D'autre part, des recherches de géomorphologie littorale ont récemment débuté et la thèse d'Etat à venir de M. H. Attia doit apporter, dans le cadre d'une étude régionale, de précieux renseignements sur les milieux physiques des Hautes Steppes.

Plusieurs travaux universitaires permettent heureusement d'avancer la connaissance géomorphologique de l'Algérie.

La thèse d'Etat de M. P. Estorges est consacrée au piémont saharien du J. Amour, tandis qu'à l'Est les recherches de doctorat d'Etat de M. J.-L. Ballais concernent l'Aurès, celles de M. J.-P. Thiay la chaîne du Djurdjura et la vallée de la Soumman et celles de M. Mahrour la Grande Kabylie littorale. D'autres sujets ont été déposés, s'intéressant à l'oued Righ et à la région d'Ouargla.

Les recherches géomorphologiques achevées ou en cours, couvrent maintenant la presque totalité du territoire marocain. Deux thèses d'Etat vont être prochainement soutenues : celle de M. G. Couvreur consacrée au Haut Atlas central, et celle de M. J. Martin concernant le Moyen Atlas central. Par ailleurs cinq autres sont en préparation depuis quelques années :

- M. Barathon : *Montagnes et plaines du Rif oriental*;
- A. Laouina : *Le Nord-Est du Maroc*;
- A. Weisrock : *Le Maroc atlantique méridional*;
- P. Oliva : *L'Anti-Atlas occidental et ses bordures*;
- J. Riser : *Le Jbel Sarhro et sa retombée saharienne*.

Enfin, dans les différents pays, les géologues des divers services géologiques contribuent à la connaissance géomorphologique par leurs relevés des formations néogènes et quaternaires, lors de l'établissement des cartes géologiques régulières ou à propos de monographies régionales.

Ces recherches, surtout géomorphologiques, ont abouti à l'élaboration d'un corps d'hypothèses maintenant bien connues même en dehors du Maghreb.

L'un des premiers soucis des chercheurs fut de tenter de comprendre l'origine des héritages morphologiques si nets et si abondants des bassins semi-arides et arides d'Afrique du Nord. Glacis, terrasses et dépôts de versant diversifiés constituent en effet des familles chronologiques dont l'élaboration suppose l'existence de processus morphogénétiques plus actifs qu'à l'époque actuelle. Les travaux menés au Maroc et en Tunisie méridionale durant la période 1950-1960 concluaient dans le même sens. Les épisodes pluviaux, contemporains des glaciaires de l'Europe moyenne,

étaient tenus pour responsables du façonnement des héritages quaternaires. En montagne, le froid renforcé provoquait la constitution de quelques glaciers dans les massifs les plus élevés et les mieux arrosés, tandis que de manière plus générale les pentes se couvraient de formation gélivées et cryoturbées. Dans les bassins, les mêmes périodes connaissaient des précipitations plus abondantes qui permettaient au ruissellement chargé d'aplanir des glaciis d'ablation et d'accumuler les dépôts alluviaux. Le retour aux conditions plus sèches de l'Interpluvial voyait par endroits la formation de croûtes calcaires et provoquait l'incision des lits fluviaux, par diminution de la charge et concentration des débits. Cette évolution morphogénétique étant liée à des changements de climat d'ampleur zonale, il était théoriquement possible de mettre sur pied une stratigraphie du Quaternaire continental valable pour l'ensemble du Maghreb et interférant avec la stratigraphie des formations littorales qui était proposée dans le même temps, les Pluviaux étant contemporains des régressions marines, tandis que les Interpluviaux étaient synchrones des transgressions. C'est au Maroc que cette systématisation fut poussée le plus loin, particulièrement grâce aux travaux de MM. Biberson, Choubert, Gigout, Joly et Raynal. Dans cette optique, chaque épisode quaternaire pluvial était nommé (du plus récent au plus ancien : Rharbien, Soltanien, Tensiftien, Amirien, Salétien, Régréguien et Moulouyen), caractérisé par des faciès particuliers de dépôts, et corrélé avec les périodes froides d'Europe (Soltanien = Würm, Tensiftien = Riss, Amirien = Mindel, etc.). De même, chaque transgression marine « intercalée » entre deux épisodes pluviaux recevait un nom (du plus récent au plus ancien : Mellahien, Ouljien, Harounien, Anfatién, Maarifien, Messaoudien et Moghrébien), était définie par ses faunes et ses outillages lithiques, et mise en parallèle avec les « étages » de la stratigraphie eustatique européenne (Mellahien = Flandrien, Ouljien = Eémien, Anfatién = Paléotyrrhénien, etc.).

Cet ensemble d'hypothèses génétiques et chronologiques remarquablement cohérentes eut assez de succès pour s'imposer à presque tous les chercheurs en sciences de la Terre d'Afrique du Nord... et pour être utilisé au-delà de la Méditerranée.

Toutefois, réserves et critiques se firent jour durant la décennie 1960-1970, spécialement au Maroc où étaient étudiées les régions plus humides des façades maritimes atlantique et méditerranéenne. L'ampleur des changements climatiques quaternaires fut minimisée en dehors des montagnes et l'évolution des sols s'étant faite dans un cadre bioclimatique continûment méditerranéen (cf. les travaux de M. A. Ruellan, pédologue). D'autre part, les conséquences morphogénétiques de ces changements climatiques n'étaient pas forcément les mêmes d'un milieu physique à l'autre : dans les régions sèches intérieures, le ruissellement pluvial était bien responsable de l'élaboration des formes et des dépôts hérités; mais dans les plaines et les moyennes montagnes plus humides et plus tempérées, l'établissement de conditions pluviales resserrait la végétation, développait les sols et favorisait le creusement des vallées, alors que la relative dessiccation interpluviale, en éclaircissant la végétation, provoquait le façonnement des glaciis

et des terrasses, dont certaines, à l'aval des organismes exoréiques, se rattachaient aux dépôts marins transgressifs datant vraisemblablement des interpluviaux. Enfin, l'accent était mis sur l'originalité de la période finipliocène et villafranchienne dont le climat chaud et humide permit d'abord le développement d'altérations de type tropical; par la suite, vers la fin du Villafranchien, eurent lieu des bouleversements climatiques qui aboutirent soit au colluvionnement par ruissellement et solifluxion d'altérites élaborées précédemment (Rif central), soit à leur étalement par des écoulements semi-désertiques divagants (Maroc central). Somme toute, cette nouvelle génération de recherches aboutissait à nuancer et à diversifier, dans le temps et dans l'espace, les hypothèses morphogénétiques et stratigraphiques proposées durant la période antérieure.

Les orientations actuelles de la recherche géomorphologique, telles qu'elles apparaissent à travers les articles publiés par nos jeunes collègues, vont dans le sens d'une régionalisation plus affirmée et d'une rigueur scientifique renforcée.

En effet, l'actuelle génération de chercheurs est plus soucieuse de définir les différents facteurs régionaux de l'évolution morphologique que de replacer ses observations dans le cadre stéréotypé des stratigraphies et des hypothèses antérieures. Ainsi, la répartition des affleurements, indispensable à la connaissance des grandes lignes morphostructurales des paysages, est menée plus attentivement, et nombre de recherches concernent les déformations tectoniques récentes qui ont mis en place les volumes montagneux, créé des systèmes de pentes et orienté le tracé du réseau hydrographique. De même, les formations végétales sont étudiées plus minutieusement, à la fois comme résultantes des conditions bioclimatiques locales et comme facteur de la morphogenèse actuelle. Dans leurs descriptions des héritages, les chercheurs tendent à adopter des procédés numératifs à l'échelle régionale plutôt que de nommer les niveaux et les insérer dans le cadre des stratigraphies pré-établies : ainsi on parlera plus volontiers de « terrasse 1 » ou de « glaciais 4 » que de Rharbien ou d'Amirien, les corrélations interrégionales ne devant être envisagées que plus tard. Au total, les régions physiques sont de mieux en mieux analysées et définies, ce qui permet d'en faire ressortir l'originalité — et non pas les ressemblances. Par exemple, dans le Sud-Ouest marocain, les travaux de P. Oliva décrivent une région aride fortement marquée par la proximité de l'Atlantique, tapissée de sols rouges et de croûtes calcaires qui pourraient résulter de l'évolution pédologique de poussières éoliennes calcaires soufflées durant les périodes de régression marine depuis le plateau continental découvert par l'Océan. Ailleurs, dans le Rif oriental, les recherches de M. Barathon montrent l'interférence des déformations tectoniques récentes et des variations climatiques dans les bassins semi-arides de la chaîne...

Ces recherches plus soucieuses des originalités et des nuances offertes par les différents cadres régionaux s'appuient en outre sur un plus large éventail de techniques d'investigation. Ainsi, différents travaux entrepris dans le Sud algérien se fondent en bonne partie sur l'étude des gisements préhistoriques pour parvenir à une meilleure définition de la stratigraphie

régionale du Quaternaire récent. D'une manière générale, l'analyse minéralogique des argiles est communément utilisée et permet une meilleure appréciation des épisodes passés d'altération. Des études en cours dans le Sud-Ouest algérien et le Sud-Ouest marocain montrent tout l'intérêt des recherches palynologiques, même en milieu sec, pour une définition plus précise des variations climatiques quaternaires, qui paraissent d'ailleurs moins accusées qu'on l'avait autrefois supposé, les franchissements de seuils bioclimatiques et morphogénétiques expliquant davantage les héritages que les bouleversements climatiques. A côté des classiques analyses granulométriques et morphoscopiques des sédiments, l'apparition timide d'études morphométriques des reliefs permettra une meilleure compréhension de la géométrie des paysages, la structure géologique et les variations climatiques n'expliquant pas tout. Récemment, les travaux de J. Riser consacrés aux paysages granitiques du J. Sarhro ont montré l'importance de la fissuration et de la porosité pour expliquer des formes aussi différentes que des plaines et des aiguilles, pourtant façonnées dans des roches de composition chimique semblable.

Ainsi, les recherches géomorphologiques menées au Maghreb en sont au stade de l'approfondissement et de l'emploi de méthodes scientifiques plus rigoureuses. Mais, dans le même temps, elles sont aussi menacées d'extinction. En effet, elles ressentent la défaveur que connaît la géographie physique au sein de « l'école » géographique française : les moyens matériels sont de plus en plus mesurés alors que l'emploi de méthodes nouvelles en exigerait davantage et, depuis 1970, le nombre des sujets de thèses d'Etat et de 3<sup>e</sup> Cycle est demeuré quasiment stationnaire. En outre, le nombre des coopérants qui assuraient l'essentiel de ces recherches surtout universitaires diminue : ils quitteront le Maroc durant l'été 1974 et des départs sont annoncés en Tunisie et en Algérie. Or, malheureusement, la relève n'est pas assurée, en ce domaine, par un nombre équivalent de chercheurs maghrébins de bonne qualité. L'avenir est sombre...

## II. — L'ENRICHISSEMENT DES THÈMES ET DES MOYENS DE RECHERCHE EN GÉOGRAPHIE HUMAINE, ÉCONOMIQUE ET RÉGIONALE

Demeurée longtemps subordonnée, la recherche en géographie humaine s'est aujourd'hui émancipée : elle définit ses objets d'étude, ses méthodes, et aboutit à de nouvelles conceptions de l'organisation régionale.

Cette progression fut favorisée par l'amélioration de la documentation, qui est à mettre en rapport avec l'organisation de recensements démographiques plus précis, plus riches de données, avec la multiplication d'enquêtes effectuées par les services techniques (Plan, Santé publique, Agricul-

ture, Industrie...) ou même, parfois, l'intervention d'organismes internationaux (F.A.O., B.I.R.D...).

Parallèlement, la recherche en géographie humaine se voulait plus *thématique*. Deux circonstances — qui ne sont pas sans liens... — conduisirent à un renouvellement, à un approfondissement de la réflexion en la matière : le choc de la décolonisation en Afrique du Nord, l'engouement des géographes pour le concept de sous-développement.

Après s'être bornée pendant longtemps à *constater* la juxtaposition de « deux civilisations parvenues à des degrés d'évolution » et à *décrire* les paysages et les modes de vie propres à l'une et à l'autre, la géographie s'est donné l'ambition d'étudier les *mécanismes* de leur confrontation au sein de *systèmes socio-économiques* évolutifs.

Plus ou moins pénétrés de la pensée marxiste, les géographes de la nouvelle vague posent les problèmes en termes de lutte des classes, que ce soit dans le cadre de la société traditionnelle semi-féodale ou de l'impérialisme colonial. Ainsi, pour les chercheurs maghrébins, la géographie devient l'occasion de remettre en cause les structures sociales de leurs pays en même temps que leur organisation spatiale. Et, parallèlement à l'étude purement scientifique de ces phénomènes, se développe, comme dans les autres pays, un large courant favorable à la *géographie appliquée*.

Par l'orientation délibérée des thèmes de recherche qu'ils privilégient, comme par l'application pratique qu'ils en attendent, les géographes maghrébins s'engagent donc dans la voie « politique », au sens le plus riche du terme. Les réactions que leurs initiatives ont entraîné de la part de leurs gouvernements respectifs illustrent parfaitement la signification de cet engagement.

C'est en Algérie que la place faite officiellement à la recherche géographique apparaît la plus large. Plus que dans les deux autres pays, les enquêtes ont pris ici la forme d'un inventaire systématique, visant à enrichir les dossiers préparant à la Planification. Des géographes, aux côtés des techniciens des Ministères de l'Agriculture et de l'Intérieur, ont participé aux travaux de la deuxième phase de la Révolution agraire. L'une des formules les plus heureuses de cette intervention s'effectua à l'occasion des travaux de vérification et d'amélioration de l'assiette des recensements, effectués sous l'égide du Commissariat National au Recensement de la Population (C.N.R.P.). Une trentaine de groupes de quatre étudiants, venus de diverses Universités françaises, ont pu, de la sorte, avec l'assistance d'un encadrement technique de qualité, préparer leurs Mémoires de Maîtrise en apportant une documentation de base, sous forme de monographies communales concernant les diverses régions du pays.

Récemment s'est créé à Constantine, sous l'égide du Recteur, le C.U.R.E.R., *Centre Universitaire de Recherches, d'Etudes et de Réalisations*, dont le manifeste initial pose en termes vigoureux les responsabilités de « l'université engagée », de « la recherche appliquée », et met au premier plan de ses objectifs « la participation au développement régional intégré », pour laquelle le concours du géographe est évidemment fondamental.



Notons encore que le numéro 8 des *Annales Algériennes de Géographie* consacré à l'autogestion constitue une contribution de premier ordre à l'étude du phénomène et que des géographes de tous niveaux, de l'étudiant au professeur d'Université, ont été appelés à participer dans les campagnes aux enquêtes préparatoires à la révolution agraire.

Au Maroc les réactions officielles devant la recherche géographique ont évolué tout différemment. Lorsque, en 1962, fut créé le C.U.R.S. (*Centre Universitaire de la Recherche Scientifique*), la géographie y fut l'objet d'une réelle considération marquée par la création d'un poste d'assistant de cette discipline et par le concours moral et financier donné à l'occasion des Colloques qui se tinrent dans les années suivantes. Quelques géographes intervinrent dans des organismes tels que Direction du Plan, Caisse Nationale du Crédit Agricole, Projet Sebou, Service de l'Urbanisme... Mais la décision prise, en octobre 1973, de supprimer, à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rabat, l'enseignement de la géographie en langue française et de mettre fin à la coopération des enseignants français ne pouvait pas ne pas entraîner un ralentissement de la recherche géographique dans le pays.

En Tunisie, depuis quelques années, la participation des géographes à la préparation des projets de mise en valeur du pays est constante, qu'il s'agisse des travaux de l'Office de l'aménagement du Bassin de la Medjerda, du Programme de mise en valeur des Steppes ou des Etudes du réseau urbain. Mais les remous politiques qui traverse le pays et dont « l'affaire Ben Salah » a été la manifestation la plus spectaculaire, ne manquèrent pas d'avoir un certain retentissement dans le milieu des géographes. Car l'expérience des U.C.P. (Unités Coopératives de Production) avait été pour eux l'occasion de vivre passionnément les problèmes de la paysannerie et de prendre parti devant un problème concret de mise en valeur et de développement. Un certain nombre de ces universitaires eurent à pâtir de leur engagement et subirent des peines d'emprisonnement.

#### UN DEGRÉ ÉLEVÉ DE « COUVERTURE » DES ESPACES NATIONAUX.

La floraison des études lancées depuis quelque trois lustres fait que, en un court laps de temps, le Maghreb a été partagé en aires de recherche qui arrivent à couvrir une grande partie des trois pays.

Cependant une certaine inégalité apparaît encore dans le degré d'avancement des divers chapitres de la géographie (rurale, urbaine...) et selon l'orientation propre au Maroc, à l'Algérie ou à la Tunisie.

#### LA PRIMAUTÉ DU « RURAL ».

Il n'est pas anormal que les sujets de géographie rurale dominent : la primauté du secteur primaire et de la population rurale justifient cette priorité.

Il n'existe pas de synthèse originale étendue à l'ensemble de l'Afrique du Nord. Notons cependant que, dans l'ouvrage de J. Le Coz, *Les Réformes agraires*, le chapitre consacré au Maghreb : *La décolonisation et les difficultés de la résorption du dualisme agraire*, est l'un des plus étoffés. La thèse d'E. Makhlouf : *Structures agraires et modernisation de l'agriculture en Tunisie et en Algérie*, déborde le cadre d'un seul pays.

Parmi les études démographiques, une mention spéciale doit être faite de la thèse de D. Noin, consacrée à *La population rurale du Maroc*, remarquable par la richesse de la documentation et la finesse des analyses qui met en lumière, outre les divers aspects du phénomène de sous-développement, la grande inversion de l'histoire du Maroc avec la primauté des organisations montagnardes à l'âge « traditionnel » et la domination actuelle de la bande littorale.

La thèse de J.-F. Troin, *Les souks du Nord marocain*, déborde largement le cadre d'une étude de ces cellules épisodiques d'échanges pour conduire à une présentation des grandes articulations de la vie rurale maghrébine.

Les études de géographie rurale régionale ont des ambitions variables selon qu'il s'agit de thèses d'Etat ou de thèses complémentaires ou de 3<sup>e</sup> Cycle, ou encore de Mémoires de maîtrise ou Diplômes d'Etudes Supérieures.

Derrière la description des cellules traditionnelles, leurs orientations, leur mode d'insertion dans le milieu, apparaît presque toujours le triple souci d'analyser les aspects de la « modernisation » des genres de vie, les types de relations villes-campagnes, les formes d'organisation de l'espace (degré d'aménagement). Le dosage de ces facteurs, la préoccupation dominante du chercheur, transparaissent généralement dans les titres (ou les sous-titres) des thèses déposées.

En ce qui concerne le Maroc, lorsque, dans les quatre ou cinq années à venir, seront publiées les thèses actuellement en cours, la plus grande partie du territoire national aura été l'objet d'études détaillées.

Le Nord-Ouest du pays a connu, tout normalement, la densité de recherches la plus élevée. Les sous-titres des deux plus anciennes monographies, vieilles cependant à peine de dix ans, font référence à des situations dépassées, que ce soit pour *Les Zemmour, évolution d'un groupement berbère*, de M. Lesne, ou pour *Le Rharb. Fellahs et colons*, de J. Le Coz.

La recherche de M. Naciri porte sur *Les rapports villes-campagnes dans la région de Fès et de Meknès*, sujet aussi séduisant par le thème qu'il développe que par le binôme urbain qui en est le cœur et par le milieu rural qui l'enveloppe. Les structures agraires de cette région du Saïs ont déjà été la matière de la thèse de 3<sup>e</sup> Cycle d'A. Lahlimi.

De plus la mise au point du Projet Sebou, en voie de réalisation par actions conjuguées du Ministère marocain de l'Agriculture, de la F.A.O. et de la B.I.R.D., a donné lieu à des publications diverses, parmi lesquelles un Atlas de qualité dont le maître d'œuvre fut A. André.

La plus grande partie du Rif est maintenant cloisonnée en terrains de thèses. L'originalité des genres de vie des *Paysans du Haut-Rif central* a

inspiré à G. Maurer de minutieuses et pittoresques descriptions. Le Prérif, étudié par G. Fay et G. Lazarev aux dimensions de thèses de 3<sup>e</sup> Cycle, s'insèrent pour l'un et l'autre dans des aires de recherches plus vastes; leurs thèses d'Etat portent pour le premier sur le *Domaine prériefain d'Ouezzane aux abords de Fès*, pour le second sur les *Structures agraires du Bassin du Sebou*. Aux deux extrémités de la chaîne, la place que prend le phénomène urbain a conduit G. Ménard et R. Bossard à lui subordonner l'étude des campagnes, avec d'une part : *La Presqu'île tingitane : réseau urbain et organisations rurales*, de l'autre *le Rif oriental : groupement ruraux et polarisations urbaines*, tandis qu'El Gharbaoui se propose d'étudier *La Terre et l'homme dans la Péninsule tingitane*.

Les plaines et plateaux du Maroc médian donnent lieu à trois beaux sujets de thèses d'Etat. Avec *Rapports sociaux et organisation de l'espace dans les campagnes des Bas-Plateaux du Maroc atlantique (Chaouïa-Doukkala-Abda)*, R. Fosset caractérise l'une des paysanneries les plus stables du Maroc — en dehors des montagnes — avec, en plus, l'intérêt d'une évolution à l'ombre de l'agglomération casablancaise. Du Haouz, P. Pascon, qui fut directeur de l'Office d'irrigation de la région, donnera une image à la fois riche d'aperçus sociologiques et une analyse orientée vers l'application et vers la recherche d'une authentique action de développement (cf. : « Les ressources naturelles et la mise en valeur actuelle de la plaine du Haouz », *R.G.M.*, 1970, n° 17, p. 3-42, carte h.t. *Systèmes hydrauliques et occupation du sol* au 1/100 000). Ce sont des problèmes du même ordre qui orientent les recherches d'I. Alaoui dont la thèse de 3<sup>e</sup> Cycle concerne *Les structures agraires dans les « ouidane » de Marrakech*.

Avec sa thèse de 3<sup>e</sup> Cycle consacrée à *Beni-Mellal*, Mme Couvreur-Laraïchi (qui fut la première femme d'origine maghrébine à obtenir l'agrégation de géographie) a donné une présentation de grande finesse d'une *ville moyenne marocaine*; dans sa recherche élargie à l'ensemble du Tadla apparaîtra également sa connaissance intime du milieu local (cf. aussi C. Mingasson : « Le Périmètre d'irrigation du Tadla », *A.A.G.*, n° 1, p. 41-65 et n° 2, p. 82-119).

L'Atlas marocain n'a pas donné lieu, depuis les lointaines synthèses de J. Célérier, à des études globales. Mais les thèses complémentaires ou de 3<sup>e</sup> Cycle de J. Dresch, R. Raynal et G. Couvreur consacrées respectivement aux *Genres de vie dans le Grand Atlas de Marrakech*, *La Terre et l'homme en Haute-Moulouya*, à la *Vie pastorale dans le Haut-Atlas central*, fournissent des exemples très expressifs des multiples nuances dans les rapports entre agriculture et élevage, transhumance et formes de sédentarisation. L'étude que G. Beaudet a consacrée aux *Beni M'Guild du Nord. Etude géographique de l'évolution récente d'une confédération semi-nomade* est de la même riche veine.

Avec son sujet de thèse principale, *L'Anti-Atlas occidental : groupements ruraux et organisations régionales*, J. Bonnet s'attache à une région mal connue des géographes et pour l'équilibre de laquelle les phénomènes migratoires tiennent une place exceptionnelle.

Si les régions transatlantiques ont suscité, en matière de morphologie, des thèses d'une grande qualité, il n'en est pas de même en géographie humaine. A part la plaine des Triffa, qui à bien des égards s'apparente à celles du secteur cisatlantique, et qui fut le sujet de la thèse de 3<sup>e</sup> Cycle de C. Charvet, ces pays arides n'ont été l'objet que de recherches ponctuelles (spécialement d'E. Mennesson et P. Pascon) : les grandes oasis du Sud, le Tafilalt, les pays du Todra et du Dra mériteraient un meilleur intérêt. L'étude la plus complète actuellement présentée est celle d'un géographe allemand, A. Pletsch : *Strukturwandlungen in der Oase Dra* (Marburg, 1971; cf. : aussi : A. Hammoudi, « L'évolution de l'habitat dans la vallée du Dra », *R.G.M.*, n° 18, 1970, p. 33-46).

En Algérie, le retard pris pendant la guerre d'indépendance et dans les premières années qui suivirent a été en partie rattrapé par la multiplication des recherches engagées depuis lors.

Au-delà de la quarantaine de monographies communales préparées, au niveau de Mémoires de Maîtrise, sous l'égide des Universités algériennes ou du C.N.R.P., les sujets de thèses commencent à couvrir une bonne partie du pays.

Dans l'Est algérien, les recherches réalisées ou animées par M. Cote débordent le sujet de sa thèse : *Etudes agraires dans les Hautes Plaines constantinoises*; ces études sont menées avec le double souci de présenter des analyses en profondeur des phénomènes et d'en donner une expression cartographique originale intéressant la quasi totalité de cette région orientale. C. Castevert, allant au-delà du cadre de ses premières recherches, consacrées aux *Petites villes du Constantinois (Aïn Mila, Chelgoum, Mila, Oued Zemli)*, se propose de définir, par diverses méthodes d'enquête, l'aire d'action de la capitale, Constantine.

Avec *La Petite Kabylie et ses bordures : géographique et aménagement d'une montagne méditerranéenne*, J.-C. Brûlé s'attache à montrer les difficultés de l'adaptation au monde moderne des organisations agraires cantonnées dans les vallées profondes ou les clairières à l'intérieur de la subéraie, ainsi que les insuffisances de l'encadrement administratif et technique actuel.

Dans l'Algérie centrale, deux pièces géographiques de choix : la Mitidja et la Kabylie, ont été traitées de façons bien différentes. Pour la Mitidja, la thèse de G. Mutin, en cours d'achèvement, fournira un exemple d'une grande signification (cf. : ses publications antérieures) de la double mutation dont est le théâtre cette ancienne « plaine coloniale » sous l'influence d'une révolution socialiste et de l'impact d'un grand organisme urbain. La Kabylie et ses bordures, qui a donné lieu par ailleurs à d'estimables publications (P. Peillon : *L'occupation humaine en Basse Kabylie*), n'a pas encore suscité une recherche globale, et on peut le regretter, car sur le plan des transformations internes de cette montagne surpeuplée, comme sur le plan de l'appréciation du poids qu'exerce sa population sur l'ensemble algérien, « le phénomène kabyle » constituerait la matière d'une grande thèse de géographie. Le Diplôme d'Etudes Supérieures de S. Bouali : *Evolution d'une commune de Kabylie : Freha*, atteste de la richesse du sujet.

Dans l'Oranais, les thèses de 3<sup>e</sup> Cycle de P. Lenormand : *Les transformations des campagnes dans les Pays du Tessala*, et d'A. Levallois : *Sig et sa région, étude de relations villes-campagnes*, apportent de précieuses indications sur les conditions dans lesquelles communautés paysannes et urbaines recherchent, après le reflux de la colonisation, un nouvel équilibre. Dans sa thèse d'Etat : *Géographie et développement : la mise en valeur des Steppes oranaises*, R. Couderc doit analyser le phénomène de « marginalisation », dans un secteur où le caractère ingrat du milieu naturel, la précarité du genre de vie vie pastoral, les insuffisances du support urbain local, appellent une intervention soutenue des Pouvoirs publics.

Dans la bande où interfèrent les influences d'Oran et d'Alger, ce phénomène de « marginalisation » est également bien mis en évidence, en milieu montagnard, par Dj. Sari qui, dans ses travaux sur *Hommes et érosion dans l'Ouarsenis*, montre par quelle somme d'expédients les populations s'accrochent aux pentes du Massif; plus au Sud, à travers les *Rapports villes-campagnes sur le contact Sersou-Ouarsenis*, N. Boumaza met en lumière les difficultés que l'on éprouve à maintenir un fond d'activité agricole et à mettre en place une véritable organisation de l'espace aux confins de l'aride. On peut regretter que le long couloir de la vallée de Chéelif n'ait, pour le moment, suscité que des études ponctuelles (El Asnam, Oued-Rhiou, Aïn-Defla, Khemis-Miliana...) alors que le problème de cette « région en gestation » aurait mérité une présentation globale.

La Tunisie se signale par l'existence sur place d'une équipe de géographes particulièrement dynamique et dont la production, sous forme de thèses d'Etat, arrive à aboutissement. Dans les deux ou trois années à venir, un seuil important de la connaissance du pays aura été franchi. Diverses publications : thèses de 3<sup>e</sup> Cycle, articles dans la *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, comptes rendus du Colloque de Géographie maghrébine de 1967, etc... ont montré le niveau élevé de cette recherche.

Bénéficiant, grâce aux travaux de J. Poncet (*La colonisation et l'agriculture européenne en Tunisie depuis 1881 et les rapports entre les modes d'exploitation agricole et l'érosion des sols en Tunisie*), d'une large fresque de l'arrière-plan colonial, les géographes tunisiens ont pu analyser à la fois avec subtilité et rigueur les formes d'adaptation de la paysannerie à la mécanisation, à l'ouverture des marchés, à la pénétration du capitalisme urbain. L'éphémère, mais combien significative, expérience des Unités Coopératives de Production (U.C.P.) est l'objet d'études critiques très poussées qui essaient d'analyser les raisons de son échec. Après avoir donné une illustration expressive de ces données dans sa thèse de 3<sup>e</sup> Cycle : *Structures agraires et modernisation de l'agriculture dans les plaines du Kef. Les unités coopératives de production*, E. Makhlof élargit, dans sa thèse principale, son aire d'étude à l'ensemble de la Tunisie et à l'Algérie, dont la comparaison en la matière sera riche d'enseignements.

La diversité des situations locales de la Tunisie, illustrée par la primauté, dans tels secteurs, de certains modes de cultures et de systèmes de production adéquats fait que le type de thèses de géographie régionale à base agraire prend ici toute sa justification.

On verra ainsi se définir : une *Moyenne Vallée de la Medjerda* avec ses vastes étendues céréalières, la betterave à sucre, ses villes-centres (A. Kasab); une *Basse Vallée de la Medjerda* avec les difficiles problèmes de mise en place d'une infrastructure d'irrigation moderne et de lotissements maraîchers et fruitiers (M. El Aouani); le *Cap Bon*, puzzle de petites régions où vignobles, maraîchage, agrumes créent des unités paysagères originales, que le voisinage des grandes installations touristiques vient perturber (H. Sethom); la mer d'oliviers du *Sahel*, dont l'organisation interne (déjà magistralement présentée par J. Despois dans *La Tunisie orientale, Sahel et Basse Steppe*) varie selon qu'elle s'ordonne en fonction de la ville de Sousse et les gros bourgs de son environnement (A. Fahem et A. Jdidi) ou qu'elle se distribue en une étonnante géométrie d'auroles traduisant la dominance de Sfax sur sa région (M. Fakhfakh); les « régions marginales » des Hautes Steppes et du Sud avec les essais de rénovation de l'élevage ovin, de modernisation du système hydraulique et de créations industrielles sont l'objet d'études en profondeur d'H. Attia, à l'occasion de sa thèse de 3<sup>e</sup> Cycle (*Les Hautes Steppes*) ou de sa thèse d'Etat (*Le Djérid*).

Les aspects du déséquilibre économique et démographique né des relations de la zone aride avec les grandes villes du Nord et l'étranger sont également la matière de la thèse de F. Simon : *Les migrations de la population du Sud Tunisien*.

#### VILLES, INDUSTRIES ET ACTIVITÉS DE SERVICES.

C'est en Algérie que les études urbaines ont été menées, pendant longtemps, de la manière la plus systématique, en particulier sous l'impulsion de A. Prenant qui a jalonné la préparation de sa thèse : *Formes typiques de l'accroissement urbain en Algérie. Le fait urbain dans l'Algérie intérieure*, d'une série d'articles dans lesquels les études consacrées à la place de la ville dans son environnement campagnard (importance de la rente foncière) apportent une contribution fondamentale à la connaissance des mécanismes de l'urbanisation algérienne. Sa carte (publiée en 1969 par le C.N.R.P. avec le concours de C. Bardinnet) de *l'Armature urbaine. Régions de dominance*, doit être considérée comme un document de base pour toute étude ultérieure en la matière.

Divers *Aspects de l'urbanisation algérienne* sont encore présentés dans une publication collective (numéro spécial du Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1972) consistant pour la plus grande partie en monographies, résumés d'études réalisées pour le compte du C.N.R.P.

Il est certain que lorsqu'elle sera parvenue à son achèvement, la thèse que Mme Vandewalle consacre à *l'industrialisation de l'Algérie* sera du plus haut intérêt pour la connaissance des forces qui se manifestent à l'intérieur du réseau urbain algérien.

L'agglomération capitale occupe un tel « volume » dans la géographie algérienne qu'elle donne lieu à des études à des niveaux divers : thèses

d'Etat de M. Tayeb : *Le Grand Alger*, qui insiste sur les principales composantes de la morphologie urbaine en rapport avec les grands courants de l'histoire, et de Mme Lahreche-Boudier qui s'attache à l'étude de *l'urbanisation de la périphérie du Grand Alger*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle de Ph. Darbelet qui se préoccupe de donner une *Définition du phénomène de cité à Alger*, tandis que d'autres thèses de 3<sup>e</sup> Cycle étudient des aspects particuliers de cet ensemble urbain : Mlle O. Blais : *L'agglomération d'El Harrach — ex-Maison-Carrée* (1969), — A. Sarni : *Etude du réseau des marchés de l'agglomération algéroise*, H. Djiar : *L'industrie algéroise*.

Les petites et moyennes villes sont à la mesure des thèses de 3<sup>e</sup> Cycle, comme celles de M. Weexsten : *Blida* (1973), D. Perchet : *Sour el Ghozlane* (1972), D. Tarterat : *Tizi-Ouzou*, ou encore Mme Martin : *Bechar*.

Dans l'Ouest algérien, Oran, métropole régionale, est l'objet d'une thèse d'Etat pour J. Brabant qui étudie, entre autres, les conditions de la relève, en 1962, de la population coloniale par les Algériens, cependant que B. Semmoud consacre sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle à *L'étude géographique et cartographique d'un pôle commercial d'Oran, Mdina Jdida*. Tlemcen et Sidi-bel-Abbès ont fourni à A. Prenant la matière d'une analyse particulièrement significative des rapports villes-campagnes au Maghreb (La propriété foncière des citadins dans les régions de Tlemcen et Sidi-bel-Abbès, A.A.G., n° 3, 1967, p. 2-94), thème qui est également au cœur des thèses de 3<sup>e</sup> Cycle consacrées par J. Bougère à Mohammedia et par A. Levallois à Sig.

Avec *Les villes précoloniales d'Algérie : Kalaa, Mazouna, Nedroma*, Dj. Sari a présenté une catégorie de cités dont le destin a été bouleversé par la colonisation et les nouveaux courants d'échanges qu'elle appelait.

Dans l'Est, Constantine a donné lieu à d'intéressantes analyses concernant son rôle de capitale régionale (articles de C. Castevert et M. Cote), mais non à une étude générale. A travers les exemples de Sétif et Borj-Bou-Arreridj, A. Prenant a présenté les mécanismes des mouvements migratoires vers les chefs-lieux locaux. Dans sa thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, *L'emploi à Bejaïa*, Mme D. Amrane montre les difficultés auxquelles doit faire face une ville algérienne moyenne, à l'arrière-pays réduit. Et l'on se doit de souligner, à ce propos, qu'il s'agit là de la première thèse d'une femme géographe du Maghreb.

L'étude de F. Tomas, *Annaba et sa région, une région en pays sous-développé* (1974), pose le problème à un autre niveau, non seulement parce qu'il s'agit d'une agglomération en plein essor, pôle de l'industrialisation lourde du pays, mais aussi parce que à partir de cet exemple c'est à la genèse d'une véritable « région » que l'on assiste, à travers les grands plans de l'histoire du dernier siècle.

La Tunisie a l'avantage de posséder, avec la publication du « Groupe huit », *Les Villes en Tunisie*, réalisée sous l'égide de la Direction de l'Aménagement du Territoire, un document de premier ordre, qu'éclairent encore les articles de H. Attia : *L'urbanisation de la Tunisie* (communication au Colloque de Géographie maghrébine d'Alger, 1970) et celui de P. Signoles, « Le système urbain tunisien » (*B.S.L.G.*, 1973). Cette dernière mise au point

ouvre une bonne perspective sur ce que sera sa thèse principale : *Le Rôle de Tunis dans l'espace tunisien*, tandis que le sociologue P. Sebag, avec son *Tunis*, présentera une thèse de morphologie urbaine.

Les thèses à base de géographie rurale mentionnées ci-dessus donnent une place plus ou moins importante aux phénomènes urbains. Ainsi en est-il des travaux de M. El Aouani pour la banlieue de Tunis, de A. Kassab pour Béja, H. Sethom pour Nabeul, A. Jdidi pour Sousse, M. Fakhfakh pour Sfax, H. Attia pour Tozeur.

Dans ces études les formes du passage à l'ère agro-industrielle sont analysées avec un soin particulier. Parmi les autres types d'industries, notons l'étude originale de M<sup>lle</sup> K. Dammak : *L'emploi féminin dans un pays en voie de développement : exemple de l'industrie de l'habillement*.

Pour le Maroc, les réflexions de M. Naciri (qui avait déjà donné une monographie suggestive de sa ville de Salé) sur « les formes de croissance sous-intégrée » ont donné un nouvel élan aux études urbaines. Le succès du Séminaire tenu à Rabat, en septembre 1973, sur ce thème en a apporté la preuve. A travers ce thème l'on assiste à un élargissement des études des structures urbaines, le « bidonville », phénomène tellement significatif du paysage des agglomérations marocaines, prenant toute sa signification comme signe de la sous-intégration des populations aux courants de l'économie et aux modes de vie de la société de consommation. Ce problème est aussi à la base des recherches qu'A. Mandleur consacre à Marrakech, sujet de sa thèse d'Etat (cf : « Croissance et urbanisation à Marrakech », *R.G.M.*, 1972, n° 22, p. 31-60).

La thèse de M<sup>me</sup> J. Bouquerel, *Aspects géographiques de l'industrialisation du Maroc* (1973), constitue une très utile contribution à la connaissance d'un secteur d'étude jusqu'alors assez sacrifié, et elle contient quantité de notations d'un grand intérêt sur le dynamisme économique des grandes agglomérations (2). Les recherches que R. Escalier consacre à *La population urbaine du Maroc*, apporteront cette présentation globale du problème, dont il n'existe actuellement que des versions en langues anglaise et arabe, par H. Awad : « La géographie des villes marocaines » (*Geographical Journal*, Londres, 1964; en arabe, Rabat, 1965).

Si Casablanca n'a pas été matière d'une grande thèse de géographie, les deux publications que lui a consacrées D. Noin, dans le cadre de l'Atlas du Maroc, avec une remarquable cartographie, et dans la série *Grandes villes des Notes et Etudes documentaires*, s'ajoutant à la thèse de sociologie d'A. Adam, forment un ensemble de haute qualité.

La thèse de M. Naciri sur *Les rapports villes-campagnes dans la région de Meknès et de Fès* amènera une riche comparaison entre les deux cités impériales, dont la morphologie interne traduit si admirablement les décalages dans les destins.

(2) Relevons l'intérêt de la recherche d'un historien B. ROSENBERGER : « Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc », *R.G.M.*, n° 17, 1970, p. 71-108 et n° 18, p. 59-102, avec une carte hors-texte au 1/2 000 000<sup>e</sup>.



Le même thème conduit A. Ménard à des présentations bien différentes pour *La Presqu'île tingitane : réseau urbain et organisations rurales*.

Le tourisme, longtemps considéré par les géographes comme aimable sujet de second ordre, est devenu récemment l'objet d'une recherche plus systématique à mesure que s'affirment sa place dans le paysage et son rôle dans l'économie. Un article récent, « Tourisme et sous-développement. Réflexion à propos des concepts et des méthodes » (*B.S.L.G.*, 1973), a élevé le débat et confirmé que ce thème de recherche ne pouvait plus être considéré comme un genre mineur de la géographie. Deux des auteurs, M. Péré et J.-M. Miossec (les deux autres étant G. Cazes et D. Dumas) lui consacrent leurs thèses, la première pour le Maroc (cf. « Quelques aspects du tourisme au Maroc à travers l'exemple d'Agadir », *R.G.M.*, 1972, n° 22, p. 3-30), le second pour la Tunisie (cf. « Présentation d'une photographie aérienne d'espace touristique en Afrique du Nord : Hammamet, Tunisie ». *B.S.L.G.*, 1973, n° 1, p. 47-57).

DANS LE DOMAINE CARTOGRAPHIQUE, le Maroc prend une place à part : sous l'impulsion donnée, au Laboratoire de Géographie physique et de Cartographie de l'Institut scientifique chérifien, par F. Joly et A. André, puis successivement, G. Maurer, J. Martin et A. Gharbaoui, l'Atlas du Maroc a publié plus de vingt planches, accompagnées d'une notice, qui constituent une base de documentation de premier ordre pour la connaissance géographique du pays. Il est regrettable que le rythme des planches se soit ralenti depuis quelques années.

Le même Laboratoire a également produit les cartes morphologiques illustrant les thèses de G. Beaudet, F. Joly, J. Le Coz, J. Martin, ainsi qu'une étude collective de Tarfaya, ce qui a été l'occasion de la mise au point de méthodes de représentation d'une qualité exceptionnelle. A. André qui a dessiné la plupart de ces cartes a donné un bel exemple de cette méthode avec sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle (*Carte géomorphologique du Rharb septentrional, du Habt et du Tangérois*) et avec la carte morphostructurale du Maroc au 1/1 000 000, en préparation.

On se doit de souligner le mérite particulier de M. Mahrouf, dont la thèse de 3<sup>e</sup> cycle, *Recherches cartographiques pour un Atlas pratique de l'Algérie*, comportant 60 cartes et un texte de 220 pages dactylographiées, représente un effort de documentation, de réflexion méthodologique, de dessin, de présentation générale, d'une grande qualité... et dont il faut espérer qu'elle conduira à une publication imprimée.

## CONCLUSION

Le tableau que nous venons de dresser de la recherche en matière de géographie humaine, économique et régionale, montre que le stade de l'inventaire n'est pas encore dépassé, mais que l'affaire est en bonne voie :

si le rythme actuel ne se ralentit pas, la plupart des thèmes et des régions du Maghreb auront fait dans quelques années l'objet d'études plus ou moins poussées.

Nous avons noté que le choc du retour à l'indépendance avait contribué à enrichir la réflexion sur les processus d'évolution des organisations sociales.

Mais l'on sait qu'entre-temps la géographie française, avec un certain décalage d'ailleurs par rapport à la géographie anglo-saxonne, a amorcé un virage important vers l'emploi des méthodes quantitatives. Or cette évolution ne s'est guère répercutée pour le moment dans le secteur maghrébin. Ce déphasage est facile à comprendre, il s'explique par l'insuffisance des moyens dont disposent les Instituts locaux, par l'éloignement par rapport aux centres de « recyclage », par la priorité donnée à la formation lacunaire et aléatoire de l'appareil statistique (en dépit de réels progrès réalisés depuis une décennie).

Cependant une expérience digne d'intérêt a été menée par C. Levasseur qui, dans sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle : *Les problèmes d'organisation et de gestion dans le cadre de l'agriculture autogérée en Algérie (exemple de la Mitidja)*, 1971, a amorcé une étude des domaines autogérés de la Mitidja à travers les données numériques réunies par les Coopératives Agricoles de Comptabilité. Grâce à ces organismes, l'Algérie devrait disposer, dans quelques années, d'un support statistique qui permettrait de se lancer de façon plus systématique dans cette voie nouvelle de la recherche géographique.

G. BEAUDET.  
J. LE COZ.